

et il lui répondait : "C'est ce que je prétends, pourvu que tu ne me résistes pas et que tu y contribues de ton côté..." De telles aspirations vers la douleur et la souffrance ne suffiraient-elles pas pour révéler l'âme d'une sainte ! quelle prière que celle-là ! Au reste, depuis



Marguerite fait sa belle prière au crucifix :  
"O mon cher sauveur....."

bien des années déjà, Marguerite s'essayait à reproduire en elle quelques-uns des traits de son JÉSUS blessé d'amour pour les hommes ; elle vivait d'austérités plus que de toute autre chose et le seul récit des peines qu'elle infligeait à son corps est capable (même à deux siècles de distance) de faire trembler les plus mâles courages. Le sien,

soutenu de la grâce de Dieu, ne faiblit pas dans les derniers assauts qu'il lui fallut subir avant de mettre une éternelle barrière entre le monde et son cœur.

La très-sainte Vierge lui vint puisamment en aide et ce fut sous sa protection bénie que Marguerite eut l'assurance d'entrer, malgré tout, dans une maison de Sainte-Marie. On lui avait proposé plusieurs monastères ; mais il lui semblait que son divin Maître ne la voulait dans aucun de ceux-là. Enfin, on lui nomma Paray et alors, selon sa propre expression, son cœur se dilata de joie. Ce sentiment de certitude de la volonté de Dieu ne tarda pas à être doucement confirmé dans l'âme de la jeune aspirante, car, venant pour la première fois se présenter au parloir, elle entendit distinctement cette parole intérieure : "C'est ici que je te veux !" Elle en fut si ravie qu'elle mit promptement ordre à ses affaires et revint bientôt faire son entrée définitive au lieu de son repos, qu'elle nommait si aimablement "le cher Paray !"

C'était le 20 juin 1671. Marguerite était alors dans sa vingt-quatrième année. Au moment de franchir le seuil de la clôture, une suprême lutte fut livrée à son cœur. C'était, dit-elle, comme si son esprit allait se séparer de son corps. Mais son Dieu l'attendait derrière les grilles pour l'inonder de consolation. Bientôt, la porte s'ouvre, Marguerite entre dans la maison du Seigneur, elle sent qu'il daigne rompre le "sac de sa captivité" et la revêtir d'un "manteau de biesse." Elle était pour jamais à son vainqueur bien-aimé !